

**PRINTEMPS DE LA RURALITÉ
COMPTE-RENDU DE DÉBAT**

INFORMATIONS GÉNÉRALES

DRAC organisatrice	DRAC Auvergne Rhône Alpes
Nom du coordinateur / de la coordinatrice	Yoann DEVUN, Patrick FROESCH
Contacts	

Lieu du débat	Saint Just-Saint Rambert
Date	28/03/2024
Nombre de participants	10
Typologie des participants et des publics (habitants, élus, professionnels de la culture, associations,...) ; personnalités à signaler	Professionnels de la culture, associations, collectivités,
Autres caractéristiques ou commentaires sur la réunion	Atelier world café de 2h

ELEMENTS GENERAUX

▪ [Quelles sont les principales thématiques ou problématiques abordées lors de ce débat ?](#)

Les pratiques en amateur : un levier de développement culturel pour les territoires ruraux ?

- Comment qualifier les pratiques en amateur et les situer dans leur porosité avec le monde professionnel ?
- Quels parcours individuels ou collectifs illustrent elles ? Quelles évolutions constate-t-on ?
- Comment articuler les pratiques en amateur avec les dynamiques des territoires ?
- Quels ont été les constats partagés ou les diagnostics exprimés sur la vie culturelle en milieu rural ?

1/ Comment qualifier les pratiques amateurs ? Et quels enjeux en territoires ?

La pratique artistique doit-elle toujours être encadrée ? La réponse est oui si un certain pallier de compétences est franchi (au-delà de la sensibilisation), ceci en fonction du désir des amateurs mais aussi en prenant compte l'esthétique (en musique, est constatée une forte

demande d'accompagnement pour progresser, au théâtre moins). Est pointée la question des lieux où se développent les pratiques artistiques amateurs.

La pratique culturelle en amateur permet de **garantir la diversité des pratiques et la transmission d'un patrimoine** (instruments, outils, savoir-faire). Il s'agit en revanche d'assurer la transmission des savoirs pour ne pas risquer de les voir disparaître faute de pratiques partagées.

Le sujet est également de renouveler les pratiques amateurs qui ont à voir avec **les droits culturels** et la culture pour chacun. Il existe une inégalité d'accès à la pratique amateur alors même que le fait de se sentir « autorisé à faire » permet le développement culturel personnel en étant acteur de sa pratique. En outre, on peut y voir un enjeu d'intégration des habitants à travers une démarche participative de création : via un parcours d'enseignement artistique par exemple. Cela permet de relier les espaces individuels aux espaces collectifs tout en créant des liens entre générations et entre personnes de domaines sociaux-professionnels parfois très différents.

Les pratiques artistiques sont par conséquent essentielles en milieu rural ; il y a donc un fort besoin de les accompagner et de les soutenir.

2/ Quelles dynamiques spécifiques aux territoires ? Quelles freins et ressources en particulier ?

Comment les pratiques artistiques et culturelle en amateur permettent-elles de fabriquer des espaces d'imaginaires et de possibles sur les territoires ruraux ?

Comment constituer une chaîne d'acteurs et un tissu de lieux ressources au service des pratiques artistiques en amateur ?

Sont énumérées les soutiens suivants : ressources en EAC, tissu associatif majoritaire...

Mais il existe bel et bien des difficultés de ressources : en perte de vitesse, les établissements ont du mal à recruter et à garder les enseignants dans les territoires éloignés des grands bassins de population. Apparaît centrale alors la formation des professionnels par le fait de réinventer les métiers (afin de lever les freins à la pratique). Les questions de mobilités font également obstacle aux liens entre les éléments des chaînes d'acteurs.

Les intervenant témoignent d'un besoin de sens et **d'une vision partagée** : elle ne doit pas être seulement descendante mais aller à la rencontre des acteurs du terrain et des élus afin de définir un dénominateur commun. Car la force des milieux ruraux réside dans l'inventivité et l'agilité liées aux relations interpersonnelles privilégiées de ces territoires. Il faut activer ce levier et créer ses propres modèles dans chaque territoire (ingénierie) plutôt que vouloir calquer un modèle issu des zones urbaines.

Apparaît donc nécessaire **un accompagnement par des artistes professionnels formés** à ces spécificités (formation initiale et continue). Sont également citées l'expérimentation actuelle du COREPS mais aussi la possibilité d'associer la recherche (pas seulement universitaire) en tant qu'elle amène un regard extérieur particulièrement fécond.

Il apparaît que pour les institutions, l'enjeu est rendre visibles les pratiques en question. C'est le monde associatif qui est le plus important est en milieu rural. Les offres et initiatives ne sont souvent pas connues des publics, il y a donc un fort besoin d'interconnaissance face à une logique éclatée des acteurs. Il s'agit de cartographier mais aussi de mettre en lien.

- « Le milieu rural est chargé d'une histoire spécifique ».
- « Un besoin de faire famille en milieu rural ».
- « C'est le lien social qui compte avant tout. C'est l'institution qui doit se modifier. »

Est-ce que la reconnaissance d'une pratique par l'institution est nécessaire pour la développer ?

Les amateurs n'ont pas besoin des institutions pour « faire ». Il faut alors changer de posture professionnelle dans la qualité des échanges, voire changer de paradigme, à l'instar des démarches EAC (Education Artistique et Culturelle) qui sont maintenant au cœur des projets d'établissements des conservatoires.

Les MJC en milieu rural ont besoin de soutien pour poursuivre l'animation et le développement culturel des territoires. Elles sont identifiées comme travaillant sur la co-construction des politiques publiques, afin que les besoins du territoire soient pris en compte selon les critères : Est-ce que l'on soutient ou pas ? Qu'est-ce que l'on veut ensemble ?

D'où l'importance stratégique des conventions d'objectifs sur les territoires dans le but de faire émerger un dénominateur commun pour les habitants.

3/ Points de débat et propositions ressortant des échanges.

- Il y a une différence entre enseignement artistique et un encadrement artistique.
- Les pratiques artistiques ne se limitent pas aux pratiques musicales (elles-mêmes très diversifiées) même si celles-ci sont les plus visibles.
- Il y a une difficulté de prendre en considération les pratiques artistiques individuelles, informelles, invisibles...
- Les pratiques amateurs : qu'est-ce que ça produit pour l'individu ? Et qu'est-ce que ça fabrique collectivement ?

Propositions :

Les préconisations portent essentiellement sur **les mutations nécessaires du monde professionnel accompagnant les pratiques amateurs** :

Agir sur la formation des **nouveaux métiers** répondrait aux enjeux des pratiques amateurs en milieux ruraux. **Former et accompagner les bénévoles** au milieu rural enrichirait encadrants et pratiquants.

Changer les référentiels des métiers – faire des professionnels de la polyvalence. Créer des métiers agiles et polyvalents tout en augmentant les salaires et en améliorant le cadre de travail.

Rationaliser les formations dans l'enseignement artistique sans en perdre le sens : Classes multiniveaux, enseignements collectifs...

Mieux positionner les structures en tant qu'animatrices des dispositifs, notamment en lien aux pratiques amateurs.

Favoriser la co-construction artistique : liberté d'appropriation, de création des amateurs.

Plus et mieux échanger entre les secteurs de l'animation culturelle et de l'éducation populaire (sport inclus) et les institutions culturelles.

Orienter la recherche pour apporter un autre point de vue sur ces pratiques amateurs. L'art comme la recherche permettent d'ouvrir le champ des possibles.

Les préconisations portent également sur **l'enjeu de création** : créer, à travers les pratiques en amateurs, les conditions de la relation, pour pouvoir rassembler et permettre **les appropriations libres**. Les conventions territoriales ont un effet structurant et dynamisant qui va dans ce sens.

4/ Autres éléments

Il y a une logique historique de silo dans les cursus artistiques (délivrance de diplômes disciplinaires) qui n'est pas forcément adaptée aux enjeux de la culture en territoire rural.

Il peut y avoir des croisements féconds dans les esthétiques. Par exemple, à peine 10% des heures sont dédiées au musique actuelles dans les conservatoires dans les cursus classiques.

Verbatim :

« Il faut ré-enchanter les métiers ».